

## FAITS DIVERS.

On écrit de Madrid :

Madrid est sous l'impression cruelle d'une horrible catastrophe qui a jeté le deuil dans un grand nombre de familles les plus distinguées de la ville.

Le 19 septembre à trois heures du matin, le train express, venant de France, amenant environ huit cents personnes qui revenaient de Biarritz, a déraillé à deux kilomètres du pont de Viana. La force d'impulsion était si grande, malheureusement, que le train est arrivé jusqu'au bord de l'Ebre, où la machine s'est précipitée, entraînant avec elle les deux premiers wagons, sur lesquels vinrent se précipiter, en s'amoncelant les uns sur les autres, presque tous les autres wagons du convoi.

Cinq employés de la ligne, et seize voyageurs, furent tués sur le coup : c'étaient ceux qui montaient la machine ou venaient dans le premier wagon. Pour ne point trop effrayer la population, l'autorité dissimule le nombre des morts qui ne peut être que fort considérable, comme il est facile de le comprendre : tout un convoi précipité d'une hauteur considérable dans une rivière ! Hier encore, on retirait des cadavres des wagons.

CAFÉ ENGLOUTI DANS LA MER, A SMYRNE, AVEC 150 PERSONNES.—On écrit de Smyrne, à la Turquie, de Constantinople :

Un épouvantable malheur, une catastrophe sans précédent, vient de jeter la désolation dans notre ville.

Le long du rivage de la mer, où se construit le quai, il existait et ils existeront jusqu'à ce que le progrès de cette construction les fasse tous disparaître, un grand nombre de cafés bâtis sur pilotis, qui, par leur situation au bord de la mer, attiraient une foule de monde. Celui de la Kivoto se distinguait parmi tous les autres par la variété des distractions qu'il offrait à ses habitués ; c'était de tous les cafés-chantants de la ville, le plus fréquenté. Cependant, l'industriel qui l'exploitait voyait bien que les pilotis sur lesquels il reposait, tombaient de vétusté.—Bien plus, MM. Dussand l'avaient prévenu. Ils avaient prévenu l'autorité, ils avaient écrit à ce sujet, à Constantinople, et le 24 janvier ils avaient adressé une dernière lettre à son propriétaire pour lui dire le danger auquel le public était exposé. Rien n'a fait.

Dimanche, à 10 heures du soir, la Kivoto était encombrée.—Une compagnie d'acrobatas y donnaient une représentation, et plus de deux cents billets avaient été placés. A ce moment, un certain mouvement se produit et les vitres se brisent. Les spectateurs se lèvent et veulent s'en aller ; plusieurs même s'en vont, mais le directeur du café cherche à les ramener et parvient, par ses assurances, à tranquilliser les autres. On se rassemble, lorsqu'un craquement se fait entendre ; le pilotis cède, le bâtiment s'affaisse, et un cri d'épouvante s'échappe de toutes les poitrines. La clameur désespérée se répand au loin, puis c'est le silence... le silence de la mort.

La mer en cet endroit est assez profonde ; le fond en est vaseux et les malheureux qui y avaient enfoncé au milieu des débris, se voyaient fermer toute issue de sauvetage par la toiture qui surplombait sur l'éboulement. Tout le quartier fut en un instant debout ; des secours accoururent. Mais que pouvaient faire quelques bateliers par mer, quelques gens du côté de la terre, au milieu de cette terrible catastrophe. Pour la dépeindre, un mot en fera ressortir la navrante réalité. Jusqu'à hier au soir on avait retiré soixante-trois cadavres ; ce matin on en a encore retiré une dizaine, et d'après les réclamations des familles on craint qu'il n'y ait une quarantaine encore au fond de la mer.

Les victimes appartiennent à toutes les nationalités. Il y a parmi elles des Turcs, des Grecs, des Juifs, des Arméniens, etc.

LE BALLON A CANAAN.—Nous avons annoncé le débarquement à Canaan (Connecticut) des trois voyageurs partis pour l'Europe dans le ballon gonflé par le *Graphic*. Une dépêche de New-Haven annonce que, l'aérostat ayant été pris dans un violent tourbillon, à 1 heure 25 minutes, MM. Donaldson, Ford et Lunt ont profité d'un moment où il était rapproché de terre pour sauter sur le plancher des vaches ; mais que M. Lunt est allé tomber dans les branches d'un arbre dont il a eu du mal à se dégager. Le ballon s'est échappé, mais il a été capturé à un demi mille environ de distance.

“On n'explique pas, dit la *Tribune* pourquoi ce ballon s'est arrêté à Canaan et non pas en Europe. Il est possible que les aéronautes aient cru que c'était l'autre Canaan et qu'ils avaient atteint la terre

promise.” C'est aussi ce que nous avons conjecturé.

CRUAUTES EN MER.—Nous résumons comme suit un article inséré dans le numéro du 23 septembre de *L'Alta California* de San Francisco :

Le navire *Sunrise*, de New-York, est entré dans notre port hier, à une heure de l'après-midi. A peine avait-il jeté l'ancre que des courriers pour les pensions de matelots montèrent à bord et apprirent que, pendant la traversée, trois hommes d'équipage s'étaient volontairement jetés à l'eau et noyés, pour échapper aux traitements brutaux des officiers. Ces trois malheureux étaient : Charles Brown, Français, âgé de 20 ans ; John Condiff, Anglais, âgé de 35 ans, et Carrigan, Irlandais, âgé de 16 ans. Parmi les personnes de San Francisco, qui avaient accosté le *Sunrise* dès son arrivée, était un Français, M. Franklin, qui tient une pension pour les matelots dans Vallejo street. M. Franklin rencontra sur le pont un de ses compatriotes, Charles Belle, qui le supplia de l'emmener à terre. Le visage de Belle était noir et enflé : sous ses yeux rougis et fatigués on voyait des demi-cercles noirs ; ses vêtements étaient délabrés. En un mot, tout dans son apparence indiquait qu'il avait été soumis à de cruels traitements. Emu de pitié, M. Franklin fit entrer son compatriote dans son embarcation. Aussitôt le capitaine et le premier lieutenant lui crièrent de rendre le matelot, mais il leur répondit par un geste très-expressif de refus, et quelques minutes après les deux Français débarquaient et se rendaient dans la maison de Franklin, où Belle reçut les soins que réclamait sa situation. Dans la soirée il a été interrogé par un reporter de *L'Alta*, à qui il a fait le récit suivant :

“Le *Sunrise* était parti de New-York le 3 mai sous le commandement du capitaine Clarke. Le premier lieutenant s'appelle Harris, le second Dennis Maloney et le maître d'équipage Kelly. Dès le jour du départ, le premier lieutenant commença à exercer une tyrannie sauvage et barbare sur les matelots. Le second ne frappait pas les hommes, et plusieurs fois même il est intervenu pour empêcher le premier de se porter à de trop cruelles extrémités. Le capitaine et le maître d'équipage frappaient souvent les matelots ; mais le plus cruel de tous était le premier lieutenant. Il forçait les hommes à travailler jusqu'à ce qu'ils fussent littéralement épuisés de fatigue ; il les faisait lever la nuit et marcher sur le pont, et s'ils venaient à s'arrêter ou à s'endormir, il les frappait sur la tête avec le premier objet qui lui tombait sous la main. Chacun de ses commandements était accompagné de coups de bottes. Trois hommes ont été noyés. Deux ont préféré la mort aux traitements qui leur étaient infligés, et le troisième, épuisé après un châtiment aussi long que cruel, est tombé des agrès et n'a plus été revu. La première de ces malheureuses victimes était un Français, Charles Brown. Après avoir été criblé de coups de pied et de poing et avoir été à diverses reprises jeté violemment sur le pont, on le força à rester debout immobile pendant 24 heures sans boire ni manger. Mais quand, le lendemain de cette punition révoltante, on appela Brown pour prendre le quart, on ne le trouva plus ; il avait cherché dans les profondeurs de l'Océan un refuge contre la barbarie des misérables brutes sous les ordres desquels sa mauvaise étoile l'avait placé. Pires encore sont les cruautés dont a eu à souffrir l'Anglais John Condiff. Ecrasé de travail, battu à tout propos, on le contraignit à coucher pendant quinze nuits sous le gaillard d'avant, en compagnie de cinq ou six porcs. Comme Brown il mit volontairement fin à des souffrances devenues intolérables en se précipitant dans le gouffre. Le mousse irlandais Carrigan était le souffre-douleurs de prédilection du lieutenant Harris. Les coups de corde, de pied et de bâton étaient son lot de tous les instants. En une circonstance on le contraignit à rester 24 heures sur le pont, sans boire, manger ni dormir, après quoi on lui ordonna de monter sur la hune. Le pauvre garçon, dont les forces étaient épuisées, tomba à la mer et n'en fut pas retiré.”

La nouvelle de ces incroyables barbaries a créé à San Francisco une indignation trop justifiée, et l'opinion publique réclame avec énergie la punition des coupables. Le second lieutenant, Dennis Maloney, le seul des officiers du *Sunrise* dont la conduite n'a pas été inhumaine—fait pour lequel il a eu souvent à subir des reproches de la part du capitaine et du premier lieutenant—s'est jeté dans une embarcation avant l'arrivée à San Francisco, a pris terre au quai Meigg et n'a pas été revu depuis. Sa disparition mystérieuse est le sujet de mille commentaires.

## LES CLASSES DU SOIR

SOUS LE CONTROLE DE

L'INSTITUT DES ARTISANS CANADIENS

S'OUVRIRONT

Lundi, 18 Octobre, 1873,

A L'ECOLE ST. JACQUES,

Coin des Rues Ste. Catherine et St. Denis.

A L'ACADEMIE DE M. MAUFFETTE

507, Rue St. Joseph, coin de la Rue Guy, et

A L'ACADEMIE DE M. O'DONOHUE,

Rue Centre, Pointe St. Charles.

Les classes se font tous les soirs (le Samedi excepté), de 7 heures à 9 heures.

Les membres de l'Institut des Artisans Canadiens ont droit de suivre ces classes sans payer.

Pour ceux qui ne sont pas encore membres, il suffit de se présenter aux Professeurs des différentes écoles, et de payer la faible contribution D'UNE PIASTRE pour toute l'année.

Voici les matières qui sont enseignées dans ces classes :

10.—Alphabet, épellation jusqu'à la lecture courante, en anglais et en français.

20.—Lecture perfectionnée en français et en anglais.

30.—Arithmétique (depuis les chiffres jusqu'aux progressions géométriques, inclusivement.)

40.—Eléments de la grammaire française et de la grammaire anglaise.

50.—Traduction de l'Anglais en Français et du Français en Anglais.

60.—Tenue des livres (partie simple et partie double.)

70.—Dessin Linéaire et Elements de Mesurage.

Ouvriers, profitez donc des avantages que vous offrent ces Classes du Soir, et commencez à les fréquenter dès à présent.

Le Secrétaire,

C. D. THERIAULT.

4-42-4f.

## GEORGE YON,

MARCHAND DE POÈLES,

PL. MEIER ET FERBLANTIER.

NO. 241, RUE ST. LAURENT, MONTREAL.



TOUT en remerciant mes nombreuses pratiques et le public en général de l'encouragement libéral que j'ai reçu, j'ai le plaisir d'annoncer que je viens de recevoir un assortiment très-considérable de poëles d'hiver des patrons les plus nouveaux et le système le plus économique ; aussi un assortiment de chaudières importées. Toutes commandes exécutées avec soin. Une visite est respectueusement sollicitée.

## USINES A METAUX DE LA PUISSANCE.

(Etablies en 1828.)

CHARLES GARTH &amp; CIE.

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

DE CUIVRE à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc., par le moyen de la vapeur ou de l'eau chaude.

Bureau et Manufacture

No. 536 à 542, RUE CRAIG,

MONTREAL.

4-25zz

## SIROP DE GOMME D'EPINETTE ROUGE DE GRAY.

LES effets de la Gomme d'Épinette Rouge dans les maladies des Pouxons et de Gorge, tel que la Toux, le Rhume, l'Asthme, la Bronchite, etc., sont vraiment étonnants. Dans cette préparation, toutes les excellentes propriétés de la Gomme y sont soigneusement gardées.

Prix : 25 centins par bouteille. A vendre chez tous les principaux pharmaciens du Canada. Engros et en détail chez le préparateur

HENRY R. GRAY

PHARMACIEN,

144 Rue St. Laurent, MONTREAL.

Établi en 1850

1873.

## NOUVEAUX POÈLES DE PASSAGE

A CHARBON.

CHEZ

L. J. A. SURVEYER,

524, RUE CRAIG, MONTREAL.

4-24zz

\$50,000 VALANT

CONSISTANT EN

HARDES FAITES.

DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX,

MEUBLES, etc., etc., etc.

Habilllements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée.

R. DEZIEL,

131, Rue St. Joseph.

4-27zz

\$5 à \$20 par jour, Agents demandés !

Hommes ou femmes, jeunes et vieux, de toutes les classes peuvent faire plus d'argent avec nous à temps perdu, que dans toute autre branche. Particularités gratuites. Adresses :

4-20zz G. STINSON &amp; CO., Portland, Maine.

## POUDRE ALLEMANDE,

SURNOMMÉE



NE FAILLIT JAMAIS, ET EST VENDUE CHEZ TOUS LES ÉPICIERS RESPECTABLES. 4-32zz

## Compagnie pour les Pianos, de New-York et Boston.

432, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL,

SEULS AGENTS pour les Pianos célèbres

de HALET, DAVIS &amp; CIE., Boston E.-U. ;

les pianos de W. H. JEWETT &amp; CIE., Boston,

E.-U. ; les orgues de chapel et de salon de GEO.

WOOD &amp; CIE., Boston, E. U. ; et les pianos bien

connus de WEBER &amp; CIE., garantis pour cinq ans.

THOMAS A. HAINES, gérant.

Assortiment sp. lende de Pianos et Orgues.

Pianos à louer.

Orgues à louer.

Réparations faites convenablement.

Pianos vendus par versements.

Rappels-tous l'endroit, 432, RUE NOTRE-DAME,

porte voisine de la "Maison des Récollets."

Les instruments à meilleur marché dans Montréal.

3-44zz

## LEGGO &amp; Cie.,

LEGGOTYPISTES,

ELECTROTYPISTES,

STEREOTYPISTES,

GRAVEURS,

CHROMO ET

PHOTHO-LITHOGRAPHES

PHOTOGRAPHES ET

IMPRIMEURS.

Bureau : No. 1, Côte de la Place d'Armes } MONTREAL.

Ateliers : No. 319, Rue St. Antoine.

On exécute dans un style vraiment supérieur, les

Cartes Géographiques, Livres, Gravures, Cartes

d'Affaires, Mémoires, Livres de Commerce de toutes

descriptions, à des prix très-modiques.

## "L'OPINION PUBLIQUE."

Journal Politique et Littéraire

Publié tous les Jedis à Montréal, Canada,

Par GEORGE E. DESBARATS &amp; CIE.

ABONNEMENT..... \$3.00 par année.

Aux États-Unis..... 3.50

Par numéro..... 7 Centins.

Envois par lettres enregistrees ou par ordre sur

le Bureau de Poste au risque des propriétaires du

journal.

ANNONCES : 10 Centins la ligne pour chaque inser-

tion.

Tous ceux qui ne renverront pas le journal seront

considérés comme abonnés.

On ne recevra pas d'abonnement pour moins de

six mois.

Tout semestre commencé se paie en entier.

Pour discontinuer son abonnement il faut en don-

ner avis au moins quinze jours d'avance, au bureau

de l'administration, No. 1, Côte de la Place d'Armes.

L'agent collecteur et les porteurs ne sont pas au-

torisés à recevoir de désabonnements.

Lorsqu'un abonné change de demeure il doit en

donner avis huit jours d'avance.

Si l'abonné ne reçoit pas son journal il est requis

de porter plainte immédiatement à l'administration.

FRAIS DE POSTE—ATTENTION !

Les frais de Poste sur les Publications hebdoma-

daires ne sont que de 5 centins par trois mois,

payables d'avance au bureau de Poste de l'abonné.

Le manque d'attention à ce détail, entraînerait une

dépense de 2 centins qu'il faudrait payer sur chaque

numéro.

Les journaux qui voudront bien échanger avec

nous, ainsi que toutes lettres se rapportant à la ré-

daction, devront être adressés à L'OPINION PUBLIQUE

ou aux Rédacteurs, No. 1, Côte de la Place d'Armes,

Montréal.

Toute lettre d'affaires devra être adressée à

GEORGE E. DESBARATS, seul chargé de l'administra-

tion du journal.

## EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des indiscretions de la jeunesse, qui

causent la débilité nerveuse, le dérèglement pré-

maturé, etc., ayant eu vain essai de tous les re-

mèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple

de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui souf-

frent. Adresser, J. H. REEVES, 78, rue Nassau,

New-York. 4-40-1 an.

## COURS ELEMENTAIRE

DE

## BOTANIQUE

ET

## FLORE DU CANADA

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

## L'ABBÉ J. MOYEN,

PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU COL-

LÈGE DE MONTREAL.

1 Volume in-8 de 334 pages et de 46 planches.

Prix : Cartonné, \$1.20.—\$1.00 la douzaine.

Le Cours Élémentaire seul, (62 ps. et 31 planches.)

Cartonné, \$0.40.—\$4.00 la douzaine.

En vente aux bureaux de L'Opinion Publique

No. 1, Côte de la Place d'Armes, Montréal, et chez

tous les libraires du Canada. 3-33 ff

Imprimé et publié par G. E. DESBARATS, 1, Côte de

la Place d'Armes, et 319 Rue St. Antoine, Montréal,

Canada.